

LUDGER

1. "J'ai besoin d'une aspirine pour mon mal de tête et on me met un diachylon sur un pouce."

Oui, je sais et j'en connais des tas d'infirmes qui glorifient le Seigneur, qui canonisent leur médecin et qui sont heureux de leur sort, le cul bien écrasé dans leur chaise roulante. Je ne fais pas partie de cette bande d'abrutis. Faut-il être imbécile pour se faire accroire qu'on file le parfait bonheur, alors que tout le monde sait bien qu'être infirme, ça n'a rien de bien charmant. Il n'est pas normal, non, de gueuler après la destinée qui nous rend immobiles? Non, à moins d'être un arriéré mental.

Ces idiots mangent des tas de merde ou des cornets de crème glacée avec le même sourire et disent merci au Bon Dieu Tout ce qui leur arrive est un cadeau qui leur vient directement du ciel bleu. Je crois que le fait de perdre leurs jambes leur a dérangé le jugement. Et encore là, ils feront la prière suivante: "Merci, mon bon Jésus, pour m'avoir fait perdre la boule!" Et les aumôniers qui viennent nous dire avec sérieux que la Sainte Vierge peut se décider, on ne sait jamais quand cependant, à faire des miracles, à permettre aux savants de découvrir des remèdes et des vaccins. Mais elle est donc bien égoïste et pas plus brillante que ceux qui y croient... Enfin... tout cela pour vous dire que toute cette foutaise me révolte. Et si jamais vous parlez de moi dans votre livre, ne vous gênez pas. Je vous permets d'exagérer si la chose vous tente.

Moi, dans mon cas, en tout cas, il y a au moins une chose de réglée: d'ici à ce que je crève... jusqu'à ma mort, je n'accepterai jamais mon handicap physique. Et que personne ne vienne me dire que malgré tout, j'ai des chances d'être heureux. C'est ordinairement des gens aux pieds et aux jambes solides qui se

permettent ces sermons. Lorsque je crie en invitant les gens à me jeter à la poubelle comme une vieille guenille usée âgée de soixante ans, je suis sérieux et ne perdez pas votre temps et votre salive à me dire: "Voyons, Ludger, ne le prenez pas de cette façon!" Et moi, de quelle façon voulez-vous que je le prenne?

Je n'ai presque plus de jambes, mes bras sont faibles et mes mains ont de la peine à fermer et à ouvrir... Alors, de la pitié, du flattery, du chantage, je n'en ai pas besoin. Allez vous dépenser avec les peureux et les faibles. Je vous le déclare bien directement: vous ne me comprenez pas et vous ne pourrez jamais me comprendre... parce que vous n'êtes pas handicapé.

Je sais que vous pouvez toujours me répondre: "Il n'est pas nécessaire d'être une poule pour savoir si un oeuf est bon ou mauvais, qu'il n'est pas nécessaire d'être cardiaque pour être un bon cardiologue." J'admets votre point de vue, mais en retour, acceptez le mien: vous ne me comprenez pas parce que vous ne savez pas ce que c'est_une chaise roulante...

Et je vais vous dire maintenant la grande raison qui fait que je n'accepte pas ma situation . Voilà! Contrairement aux autres paralysés autour de moi, qui suivent des traitements qui les aident, moi, dans mon cas, le médecin s'obstine à me répéter que mon cas est réglé et qu'il est inutile de m'envoyer en physiothérapie. J'y vais quand même pour faire quelques exercices pour ne pas devenir complètement ankylosé, mais on ne s'occupe pas de moi. On s'entête à y traiter des gars encore plus mal foutus que moi...

En d'autres mots, on n'a pas tout fait pour me guérir ou du moins pour m'améliorer. Le médecin a l'air d'avoir honte de changer d'idée. Selon lui, il n'y a rien à faire pour me remettre sur pied... Des explications... ils m'en donnent, je les sais par coeur. Ma moëlle épinière est fracturée au niveau du cou... mais moi, je leur dis qu'il y a encore du courant qui passe... Regardez mes jambes. Avez-vous déjà vu un quadriplégique relever les genoux comme je le fais? Je les lève au moins de trois pouces... Regardez. Eux, ils n'ont même pas envie de me voir.

Voici donc le raisonnement que je me fais et que leur fais: "Avec des exercices appropriés, il est possible de me ren-

forcir les muscles et d'essayer de me remettre en état de marche. Que perdons-nous à essayer? Je n'ai pas envie de courir et de sauter... seulement me déplacer seul, même avec des béquilles... et je serai content! Si mes jambes ne bougeaient pas du tout, ça serait différent. Mais elles bougent... pourquoi ne pas les aider à mieux remuer!"

On m'a mis debout l'autre jour. J'avais assez de force pour me tenir sans tomber. Il y avait bien quelqu'un qui me tenait par la ceinture mais j'ai réussi à faire quelques pas...deux... Le docteur me regardait mais je pense qu'il est aveugle ou bien c'est un gars pas sérieux. Je marcherai. Je suis incapable de me sortir de la tête que pour moi la marche c'est terminé. Comment un, deux, trois médecins peuvent-ils me voir debout en train de faire bouger mes jambes et déclarer aussitôt que je serai rivé à une chaise roulante pour la fin de mes jours? C'est absurde. Et on dirait qu'ils veulent m'écoeurer encore plus en me prescrivant des exercices pour renforcer mes bras. Veut-on me faire marcher sur les mains comme les acrobates?

Je suis d'accord pour rendre mes bras plus forts parce que ce sont eux qui vont me porter sur mes béquilles et ce sont mes mains qui vont tenir ma conne. Quand je leur demande de la gymnastique pour mes jambes, ils ont envie de rire et moi...de leur cracher dans la face. Je n'écoute plus leurs explications de nerfs coïncés dans ma colonne vertébrale. Et eux non plus, ils n'écoutent plus mes questions. La situation ressemble à la suivante: j'ai besoin d'une aspirine pour mon mal de tête et on me met un diachylon sur un pouce.

Quand une ampoule s'éteint, il s'agit souvent de tout simplement secouer le fil et la lumière respandit. Eux, ils me disent: "Vos jambes ne fonctionnent pas, c'est parce que vous êtes paralysé. Vous n'avez pas de force dans les muscles du ventre pour vous tenir debout, parce que vous êtes paralysé. Êtes-vous capable de me trouver un discours plus stupide? En d'autres mots, je suis malade parce que la maladie m'a frappé..."

J'ai beau me brasser les idées pour comprendre l'opinion de mon médecin, tout ce que j'obtiens, c'est un embrouillage

plus grand et un enragement plus long. Êtes-vous capable de m'aider à comprendre?

2. "Faudra-t-il que je fasse mon cours de médecine pour enfin comprendre mon problème?"

Voilà plus d'un an que je leur demande de me donner de physiothérapie et ils me regardent en souriant. Et pendant ce temps-là, je m'affaiblis sans cesse. Je crève tranquillement. Faudra-t-il que je fasse mon cours de médecine pour enfin comprendre mon problème? Et je n'essaie pas de vous dire que je suis normal, que je ne suis pas une personne handicapée. Regardez-moi dans ma chaise électrique... Il me faut un moteur pour circuler. Je ne pourrais pas à main nue. Je ne dis pas que ne suis pas handicapé, mais je soutiens que Ludger pourrait l'être moins si on le soignait plus convenablement...

Il est bien malheureux que je sois pauvre... si je n'avais pas fait de banqueroute avec mon usine de blocs de ciment. Si j'étais riche, je m'engagerais une belle grande physiothérapeute et deux, trois belles infirmières pour me traiter. J'exigerais d'elles, en les payant bien, qu'elles s'occupent de ma petite personne, avec le moins de vêtements possible sur le dos et les fesses. Je pourrais me rincer l'oeil pendant qu'elles me feraient des massages spécialisés et que ma femme ferait du mauvais sang dans la pièce d'à côté. Mais je n'ai pas la finance de mon bord...

Et savez-vous que je suis rendu que je pèse cent quatre-vingts livres¹! **Quarante² de trop, me disent les médecins.** Il y a toujours un bout à tout. Ils voudraient me faire maigrir, moi pour qui le seul plaisir, en plus d'imaginer des filles les fesses à l'air, consiste à manger... à me bourrer les tripes...

Et savez-vous qu'on me reproche souvent d'avoir des propos scandaleux en ce qui regarde le sexe... Je connais plusieurs petites histoires salopes et je remarque que mes copains aiment les entendre. Parfois, les infirmières me font les gros yeux et la

¹. 180 livres: 82 kilos.

². 40 livres: 18 kilos.

morale. Moi, je leur réponds: "Laissez-moi donc faire. Je ne peux plus rien faire. Tout ce qui me reste, c'est d'en parler." Avant mon accident de motoneige, j'étais fringant pour mes cinquante-cinq ans. Je n'hésitais jamais à retrousser une fille. Ce n'est pas parce que je suis en chaise roulante que la racine de l'envie est morte...

Et tant qu'à mourir, je souhaite souvent que ma chaise roulante se transforme en un beau cercueil d'épinette, ou bien en chaise électrique qu'il suffirait de brancher sur le courant pour me faire sauter. Malheureusement, le courant n'est pas assez fort pour m'envoyer retrouver mes aïeux... Et je reviens à mon raisonnement...

Je me dis: si on n'essaie pas, on ne réussit pas.. Monsieur, je suis parvenu à manger sans aide, à force d'efforts et d'essais. Je peux aussi me raser seul, mais seulement d'un côté parce que ma main gauche ne peut traverser dans la partie droite du visage et que ma main droite est trop faible pour tenir le rasoir. Je constate tout de même que j'ai fait beaucoup de progrès. Qui me dit que je n'en ferai plus? Et vous pensez que je vais croire le premier petit docteur qui me condamne à rester assis pour toujours... Non! Je vais semer le doute dans sa tête à un tel point qu'il va finir par me prescrire de la physiothérapie. Il n'a rien à perdre et moi, tout à gagner...

Quand vous me voyez de mauvaise humeur, c'est que je rumine une vengeance contre ceux qui refusent de me soigner correctement. À la fin, à force de demander sans rien recevoir, ça tombe sur les nerfs. Cela fait que je retourne tout le monde avec mes manières bêtes, j'essaie de les faire monter dans les rideaux, d'exiger des choses impossibles et ridicules. On commence à me trouver fou. Ils ne me le disent pas mais ça paraît dans leurs regards spéciaux... Que voulez-vous? J'ai toujours eu la réputation d'être un joueur de tours. Ma paralysie me donne un sérieux coup de main.

Il y a un gars dans ma paroisse qui m'en voudra toujours. Pendant que je lui faisais courir le poisson d'avril en l'envoyant d'urgence à son bureau, moi, je suis allé voir sa femme, une belle grande brunette bien bâtie et qui n'avait pas la langue dans sa poche. On a eu une bonne partie de fesses tous les

deux et j'ai été obligé de me sauver par la porte du sous-sol quand le gars est revenu un peu trop vite à la maison

Il n'a jamais su qui... mais la brunette a pris un oeil au beurre noir qui l'a empêchée de sortir durant une semaine. Le gars me soupçonne depuis une quinzaine d'années. Quand il m'a vu dans ma chaise roulante, la première fois, il s'est mis à rire de toutes ses forces pour finir par me dire "Tu ne pourras plus beaucoup courir après les femmes des autres!" Il avait pas mal raison. Il avait sans doute l'impression que le Bon Dieu l'avait vengé. J'ai dit: "Quand on court le poisson d'avril, on oublie de surveiller son matelas." Il a arrêté de ricaner et j'ai continué: "Est-ce que tu maquilles toujours les yeux de ta femme avec du noir?"

2. "Si je suis de mauvaise humeur...c'est parce qu'on refuse de me soigner correctement."

J'ai toujours eu la réputation d'être un lion partout où je suis passé. Moi, monsieur, je ne marchais pas il fallait que j'écrase. Je ne parlais pas, je commandais. Je n'écoutais pas, je cognais. Un homme dans les affaires qui fait du sentiment prépare sa banqueroute. Je n'ai jamais été tendre envers mes adversaires... seulement quand je faisais l'hypocrite pour les faire tomber dans le panneau. Alors, tu prends l'habitude et ça se met à déteindre sur toute ta vie et en particulier... à la maison.

Oui, j'ai élevé une grosse famille, cinq garçons, cinq filles, et pour que la maisonnée fonctionne, il fallait de l'ordre. Comme ma femme a le caractère trop mou, c'est moi qui faisais la police. Il y a des gens qui m'ont déjà traité de dictateur et de terroriste et moi, je leur répète d'aller se faire crosser par le curé. Vous comprendrez que beaucoup de monde a applaudi quand je me suis cassé la **gueule. Mon infirmité, c'est, dans leurs têtes** d'innocents, une punition directe du Bon Dieu. Avec tout le grabuge que j'ai fait dans ma famille, mes affaires et les alentours, c'est facile de croire à cette niaiserie.

Même si j'étais dur avec elle, je l'ai bien dodichée ma femme en lui achetant mille gâteries. Et comme j'ai vite fait de lui

donner l'habitude de ne jamais se plaindre, je reçois d'elle de très bons soins quand je suis à la maison. Pour que je sois content, on doit m'obéir à l'oeil et au doigt. Alors, vous comprendrez que plusieurs infirmiers ne sont pas en amour avec moi. Mon système est simple: je ne dis jamais merci et c'est ainsi que ça flotte mieux. En un mot, ma femme sert, elle me lave, elle me soigne de la façon que je le veux et quand l'envie m'en prend. Je me répète sans doute, mais si je suis de mauvaise humeur... c'est parce qu'on refuse de me soigner correctement. Les infirmiers passent leur temps à regarder l'heure en attendant la fin de leur huit heures d'ouvrage.

Pour en revenir à ma femme...je peux vous assurer qu'elle est mieux de ne pas se mettre à rouspéter, parce que moi, en une fraction de seconde, je peux la mettre le derrière sur la paille en la chassant de ma maison. Elle le sait et elle prend son trou. Mon avocat m'a dit que mon contrat de mariage m'avantage au maximum et un jour, je lui ai dit très gentiment: "N'oublie pas, ma maudite, que c'est moi qui te garde ici par charité!"

Rien n'empêche qu'elle a bien manigancé avec des travailleurs sociaux et elle a réussi à me placer durant quatre mois, dans un hôpital pour chroniques, un ancien sanatorium pour petits vieux finis... Je m'en suis sorti et elle est mieux de ne plus recommencer ces petits jeux-là. Vous saurez que le bonhomme qui vous parle a plusieurs trucs dans son sac. Ce n'est pas parce que je roule en chaise électrique que mon cerveau a perdu son énergie... Et j'aime les gens qui sont coriaces comme moi ça permet de belles batailles...

Ici, mes traitements sont terminés pour la simple raison que le docteur se moque de moi et ne me prescrit rien. Il est bien toqué dans sa petite tête et a décidé que je n'étais pas digne d'être réadapté. Moi, de toutes façons, je l'envoie au diable et au Bon Dieu, si vous le voulez. Ne vous inquiétez pas. Une fois rendu chez nous, je vais me trouver un gars capable de m'installer mon rail au plafond, avec des poulies, un crochet et des chaînes... J'ai hâte au jour où vous pourrez me voir me lever debout, marcher, faire le tour de ma chaise roulante. Bien accroché par les épaules au plafond, j'aurai le plaisir de la pousser dehors pour qu'elle descende la côte qui descend vers le

fleuve, juste au bout de ma cour en arrière. En tout cas, si vous n'êtes pas là, je vous enverrai une photographie...

Je n'ai pas besoin d'un médecin pour transformer ma maison. Même si je ne peux pas dessiner mes plans, je les ai dans le crâne et je sais d'avance comment tout mon système va marcher. S'il y a des gens qui ne connaissent rien en réadaptation, c'est bien la bande de spécialistes qui l'ont trop étudiée longtemps dans les livres... Ouais, vous me trouvez grincheux, avouez-le. Et puis après... Il en faut de tous les genres dans le monde, même dans celui des handicapés.

Pour le moment, je n'ai pas envie de changer mon caractère. Ce qui m'intéresse, c'est ma réadaptation et mon sale caractère m'aide plus que vous ne le pensez à me rebâtir une vie agréable, avec ce qui me reste de forces et de temps devant moi. Je ne mourrai peut-être pas debout, mais je mourrai en vie. C'est décidé depuis toujours et c'est fait dans ma tête, aussi dur qu'un bloc de ciment armé.

Ici à l'hôpital, je ne me suis pas fait tellement d'amis à part des gars qui aimaient mes petites histoires cochonnes. Remarquez que moi, je les trouve tout simplement comiques mais il y a des âmes trop sensibles... Et puis, même si un client est malcommode comme moi, je me dis que les infirmiers sont là pour donner des soins et non pour chiâler après le malade.

J'ai trouvé une excellente façon de me défendre: quand j'en entends un qui critique après moi ou après un autre patient, je prends note et j'écris un mot au directeur de l'hôpital avec copie à la direction du nursing. C'est dire que si les infirmiers ne m'aiment pas, ils aiment encore moins défilier dans le bureau des patrons et ils filent doux en ma présence. Entre nous, pourquoi sont-ils là, les infirmiers? Pour gagner leur vie avec les taxes de tout le monde. Si le travail pour eux est trop dur, qu'ils s'en aillent éplucher des patates au restaurant du coin. Et s'ils sacrent, que ce soit après les poches plutôt qu'après de pauvres infirmes incapables de se défendre.

Il faut que je vous raconte... Un jour, un infirmier m'a dit sur un ton bien découragé: "Franchement, je vous regarde, je vous vois, je vous entends et je me dis que cet homme-là est donc malheureux." Il m'a tellement pris par les sentiments que je n'ai pas été en mesure de répondre. C'est curieux comme j'ai

été coïncé, parce qu'en général j'ai le dernier mot. J'ai fini par répondre quelque chose qui n'avait rien de bien convaincant: "Ce n'est pas de tes affaires, espèce de flanc mou que je sois heureux ou malheureux, ce n'est pas de tes affaires!" Ce n'est pas très fort comme réplique pour un homme comme moi qui a l'habitude d'assommer son adversaire...

5. " Je respecte votre opinion votre croyance... Vous devez respecter la mienne. Moi, je dis que je vais marcher, même si vous ne le voulez pas."

La semaine dernière, j'ai passé par une drôle d'épreuve qui n'avait rien de dôle. Jusqu'à un certain point, il y aurait eu matière à faire une maudite belle crise de folie furieuse. Tous les "grands" spécialistes qui s'occupent de moi se sont réunis d'abord avec ma femme pour parler de mes problèmes. Le sujet de leur conversation fut sans aucun doute... le contraire de mes qualités. Il me semble entendre ma femme raconter ses malheureux malheurs. Mais elle a peur de moi: elle n'a pas tout raconté. Tant mieux pour elle!

Mais que voulez-vous? Elle a rencontré de "grands", spécialistes, des diplômés qui comprennent tout. On n'a presque pas besoin de parler pour qu'ils devinent le fond de ta pensée. Ils sont tellement convaincus que le patient est un imbécile que tout ce qu'on peut leur dire... ça nourrit leurs préjugés et alors... on devient encore plus imbéciles à leurs yeux. Et comme je ne suis pas capable de retenir mes selles, c'est facile pour moi de dire qu'ils me font facilement chier dans mes culottes...

Un peu plus tard, ils m'ont invité à les rejoindre et je les ai fait rire jaune en leur affirmant que je ne changerais jamais d'idée et que de bons exercices musculaires pourraient me permettre de marcher un jour. Ils n'osaient pas rire ouvertement parce que j'ai un argument frappant: "Comment pouvez-vous dire que je marcherai jamais si vous ne me permettez même pas d'essayer!"

Ils n'ont pas réussi à me donner une bonne raison. Le médecin m'a tout simplement répété qu'il ne "croyait" pas que je

pourrais marcher un jour. Un point, c'est tout. Il ne croyait pas! J'ai dit: "Je respecte votre opinion et votre croyance... Vous devez respecter la mienne. Moi, je dis que je vais marcher, même si vous ne le voulez pas."

Il a repris: "Je voudrais bien que vous marchiez..." Je lui ai coupé la parole: "Alors, faites-moi faire des exercices pour mes jambes et non pour mes bras." À la fin, il était découragé et il regardait les autres pour leur demander de l'aide. Tout à coup, une petite infirmière me demande: "Combien de docteurs vous ont dit que vous ne marcheriez pas?" Je l'attendais celle-là" Cela fait trois... Mais peut-être qu'un quatrième, qu'un cinquième... qu'un dixième pourrait être d'un autre avis!" Je n'ai jamais vu autant de personnes supposément intelligentes regarder en même temps avec autant d'attention.

Je leur ai alors redit mes idées sur le sujet: "Je veux être plus indépendant possible et laisser ma femme tranquille quand je serai de retour à la maison. J'ai toujours pensé que si je me décourage, je vais mourir. J'ai de la volonté, je suis prêt à tous les traitements et vous ne voulez pas m'en donner alors que vous assommez presque les autres qui n'en veulent pas pour qu'ils en suivent! Regardez vous-mêmes... Regardez bouger mes jambes!"

Alors, le docteur m'a dit que ce n'est pas des mouvements volontaires qui les font bouger. Ce sont des spasmes, des raideurs incontrôlables qui donnent cette impression. Moi j'ai fini par crier: "Si ça bouge, c'est que ça peut bouger encore plus!" Mon entêtement les rendait tous nerveux. Pour les écoeurer davantage, j'ai demandé leur avis sur mon projet de rails au plafond avec des poulies pour m'aider dans mes transferts du lit à ma chaise et de ma chaise au lit.

A ce moment-là, ils étaient tous découragés bien net. Je leur voyais ça très nettement dans la face. Le docteur m'a répondu: "Vos mains ne pourront pas vous retenir..." J'ai répondu: "Regardez-les donc mes mains. Elles n'ouvraient pas du tout il y a trois mois et aujourd'hui, je peux les fermer à moitié. Encore un peu de traitement et je ne vais plus avoir besoin de ma chaise électrique. Je vais pouvoir en pousser une ordinaire!"

Ensuite je les ai étourdis toute la bande: "À part de ça, avez vous vu la jeune fille de vingt ans qui a eu le même accident que moi et qui circule dans les corridors avec des béquilles?" Alors, tout le monde s'est mis à parler en même temps. Le travailleur social m'a invité à ne pas faire ce genre de comparaison parce que c'est bien trompeur. J'étais presque choqué: "Vous passez votre temps à nous comparer entre nous et nous ne pouvons pas le faire. Nous autres, évidemment, on n'est pas allé à l'université. On est des caves!" Il a essayé de me rassurer et j'ai dit: "Vous êtes tous contre moi!" Ils ont dit en chœur: "Bien non!" J'ai bien failli alors leur faire manger de la merde à tous. Je l'ai évité. Il ne fallait que cela en plus pour les convaincre que j'étais un malade mental en fauteuil roulant. Deux ou trois d'entre eux avaient commencé à se chuchoter des choses à l'oreille: ça ne devait pas être des compliment à mon endroit...

Après quelques instants de brouhaha, le docteur s'est levé et debout devant moi, il m'a fait la leçon avec des grands geste exagérés: "Monsieur Labonté, personne ne peut vous empêcher de faire des folies et des extravagances. Mais tout ce que je peux et dois vous dire, c'est que je ne suis pas d'accord avec vos projets. Vous pouvez vous organiser toutes les machines, les poulies et les moteurs que vous désirez, mais moi, je crois que c'est comme si vous lanciez votre argent par la fenêtre quand il vente. De plus, quand vos trucs seront installés, je crains que vous ne puissiez les faire marcher, étant donné le peu de force qu'il vous reste dans les bras! Vous manquez de force et d'équilibre et vous risquez d'avoir des accidents... "

J'en profitai pour lui faire remarquer encore une fois mes progrès récents et ceux que je pourrais faire en physiothérapie s'il voulait bien m'en prescrire. Il ne m'écoutait pas: "Un accident, c'est si vite arrivé. Une fracture à la hanche à votre âge dans votre condition, cela veut dire bien des tracas et c'est long, trois mois couché avec des pesées à la tête et aux pieds. Et le danger des plaies de lit, au dos, aux fesses, aux talons... les greffes, les pansements... Vous voulez vivre chez vous... Ne courez pas le risque de vous casser deux ou trois côtes. "

C'était un discours plein de bonnes intentions et de gentillesse. Mais cela sentait à plein nez, le truc pour me dominer et

me faire tenir tranquille. Devant tout le monde, il me traitait comme un petit gars de cinq ans. Il me regardait comme un pauvre pécheur qui n'a pas le ferme propos de ne plus recommencer et qui n'a pas la contrition parfaite... Un vrai curé de l'ancien temps, du temps de ma jeunesse... avec l'épouvantail au bout du bras... Et tout à coup, il a dit à tout le monde: "Bon, maintenant, il faut que j'aïlle faire ma tournée. Excusez-moi!"

Je ne veux pas l'empêcher de gagner honorablement sa vie... à ce médecin-là. Mais il n'a pas réussi à me prouver que j'étais un homme fini. En sortant, il a fait une gaffe en me diluant: "À part de ça, monsieur Labonté, il vous reste encore de bonnes années à vivre et vous avez encore des chances d'être heureux..." Il y a eu un soupir qui en disait long parmi ses acolytes. J'avais envie de faire semblant de pleurer... seulement pour rendre la situation tragique. S'il est intelligent, le pauvre petit docteur doit regretter sa dernière remarque. On ne dit pas à un homme qui agonise: "la mort s'en vient, vous allez voir comment c'est agréable!"

J'ai bien vu que c'était moi, le vainqueur de la discussion, quand les autres ont commencé à changer de sujet en me demandant des petites choses banales comme: "Qu'est-ce que vous faites pour passer vos journées?" Ils savent bien que je ne peux pas faire bien des choses, le cul dans mon fauteuil... J'ai répondu que je me laisse remplir par la télévision, que je fume, que je bois du gin, que je chiâle après tout le monde et que si je le pouvais... je coucherais avec la première putain du coin. Ils n'ont rien compris puisqu'ils se sont mis à rire... probablement en se rappelant mes petites histoires qu'ils aiment bien malgré tout et qui tournent évidemment toujours autour du même sujet... le derrière...

Il est vrai que je n'intéresse personne avec mon sale caractère. J'ai des toquades incroyables mais ce sont elles qui m'aident à survivre. Un grand barbu qui n'avait pas dit un seul mot de toute la réunion me demande soudain si j'ai des amis. Je réponds: "Non. Je n'en ai pas besoin et les autres... eh bien! Eux non plus, ils n'ont pas besoin de moi!"

Le lendemain, j'écrivais un mot au docteur avec ma grosse main crampée pour lui faire une demande officielle. Une semaine plus tard, il daigne me répondre du haut de sa petite

médecine qu'il lui est impossible de me prescrire mes deux marchettes. J'en voulais une à roulettes et l'autre, pliante... Alors, je fus incapable de me retenir. Je lui ai dit: "Mon petit crisse, tiens-toi loin de moi si tu veux pas que je te crache dessus. Je vais te rapporter au ministre de la santé. J'ai des noms et des faits. Tu ne veux pas me prescrire des petites choses qui me rendraient service et qui ne coûtent que quelques dollars au gouvernement... mais tu prescris des jambes artificielles à des petits vieux amputés de quatre-vingt-cinq ans qui ne les porteront jamais. T'es rien qu'un p'tit crisse de snob!"

Je me demande bien pourquoi je vous raconte toutes ces choses-là... Bon... Maintenant, c'est fini... Je n'ai plus rien à dire...